

La visite decanale de 1775 et l'emploi des langues dans la région d'Enghien

Introduction

Après la tourmente de la Réforme et des guerres de religion, l'église catholique a mis en place un vaste programme de mesures connu sous le nom de Contre-Réforme. Outre les mesures administratives de réorganisation de la structure ecclésiastique, il s'agissait également d'assurer une meilleure formation au clergé et de renforcer le contrôle des fidèles.

L'une des mesures prises dans le cadre de cette dernière était l'organisation de visites⁽¹⁾ décanales : le doyen d'un décanat effectuait une inspection détaillée de ses paroisses afin de contrôler le bon ordre et organisation de celles-ci, ainsi que l'orthodoxie de son clergé et des fidèles.

Les rapports des premières visites décanales fournissent de précieux renseignements sur l'état matériel des paroisses, et indirectement sur les répercussions des troubles religieux dans nos régions. Ainsi, dans l'ouest du Brabant, ces documents prouvent l'étendue et l'importance des dommages de guerre subis par la population : églises et cures détruites, dîmes impayées (en raison de la politique de « terre brûlée » appliquée par les belligérants) et dépopulation (CHRISPEELS).

La visite décanale de 1775 pour le décanat de Hal est d'un tout autre type et offre un intérêt exceptionnel en ce qu'elle brosse un tableau psychologique du clergé. Le doyen ne s'attarde pas à fournir des renseignements sur les édifices ou leur équipement (ce qui laisse supposer qu'en cette fin du XVIII^e siècle, leur situation est assez satisfaisante), mais s'intéresse largement aux aspects humains et « professionnels » de son clergé.

⁽¹⁾ Dans l'archevêché de Cambrai, on parle généralement de « visitation », terme également repris en néerlandais comme « visitatie ».

En outre, en raison de la situation particulière du doyenné de Hal à cheval sur la frontière linguistique, il décrit avec précision l'usage des langues en matière religieuse. Ces informations constituent une source de premier plan pour esquisser l'état de cette « zone-frontière » dans l'ensemble du décanat ⁽²⁾.

Le doyenné de Hal dans l'archevêché de Cambrai

De 1559 ⁽³⁾ à 1802 ⁽⁴⁾, le doyenné de Hal comprenait les paroisses suivantes : Bellingen, Bierges (Bierk), Braine-le-Château, Enghien (Edingen), Galmaarden (Gammerages), Halle (Hal), Haut-Ittre, Heikruis (Haute-Croix), Herfelingen, Herne (Hérinnes), Hoves (Hove), Kester (Castre), Lembeek, Marcq (Mark), Oetingen, Pepingen, Petit-Enghien (Lettelingen), Quenast, Saintes (Sint-Renelde), Sint-Pieters-Kapelle (Saint-Pierre-Capelle), Tollembeek et Vollezele ⁽⁵⁾.

Le doyenné de Hal ressortait de l'évêché de Cambrai, ⁽⁶⁾ ce qui créait une situation politico-religieuse complexe. L'archevêque de Cambrai dirigeait en effet un domaine qui était partiellement français et partiellement espagnol (autrichien à partir de 1713). En outre, depuis la fin du XVII^e siècle, la nomination de l'archevêque était aux mains du roi de France. Au XVIII^e siècle, il s'agissait généralement de nominations politiques, rendues attractives par les revenus importants de la fonction (300 000 à 400 000 livres). La plupart des archevêques ne résidaient même pas à Cambrai et s'occupaient donc peu de la (bonne) gestion de

⁽²⁾ Lille, Archives Départementales du Nord, 3 G 2856 « Assemblées décanales Hal 1693-1775 ». Pour une présentation détaillée, voir JADIN et ROOBAERT 2006-2009 (avec publication intégrale).

⁽³⁾ Réorganisation des décanats et évêchés par le Concile de Trente.

⁽⁴⁾ Le 8 avril 1802, l'état français adopte le Concordat signé le 15 juillet 1801 entre Napoléon I^{er} et le pape Pie VII. Ce traité réorganise entre autres les décanats.

⁽⁵⁾ Il s'agit des communes fusionnées ou anciennes communes suivantes : Pepingen (Pepingen, Bellingen, Haute-Croix), Rebecq (Bierges, Wisbecq de Saintes, Quenast), Enghien (Enghien, Marcq, Petit-Enghien), Gammerages (Gammerages, Tollembeek, Vollezele), Ittre (Haut-Ittre), Hérinnes (Hérinnes, Herfelingen, Saint-Pierre-Capelle), Silly (Hoves), Braine-le-Château, Gooik (Castre, Oetingen), Hal (Hal, Lembeek), Tubize (Saintes sans Wisbecq) (BRUNEEL, DELPORTE).

⁽⁶⁾ Archevêché depuis le Concile de Trente (1559) (PIERRARD, DEREGNAUCOURT).

leur archevêché. «Notre» archevêque Fleury constitue l'exception : de 1774 à 1781, il réside à Cambrai, où il ordonne immédiatement une enquête sur le clergé dès qu'il y prend ses fonctions.

L'enquête ordonnée par l'archevêque Fleury

Le Concile de Trente (1542-1563), qui a donné le coup de départ de la Contre-Réforme pour l'église catholique, décida non seulement de mettre en œuvre une réorganisation administrative (entre autres des évêchés et doyennés), mais a accordé également beaucoup d'attention à la formation (par le biais des séminaires), à l'organisation et à l'encadrement du clergé. L'une des raisons du succès de la réforme était en effet l'excellente formation et la vie exemplaire menée de ses ministres et autres prédicateurs, en contraste criant avec le clergé catholique ignorant et souvent peu recommandable.

L'une de ces mesures était les enquêtes menées par les doyens, «les yeux et les bras de l'évêque», sur le personnel religieux dans les doyennés : curés, vicaires, prêtres résidents, mais également ermites, couvents, collèges et chapelles domestiques.

Le visiteur

Le doyen Nicolas Walravens est né à Vollezele en 1719, dans une famille de gros censiers d'une ferme de l'abbaye de Forest. Il fut vicaire de Vollezele de 1743 à 1758 et ensuite curé de Marcq de 1758 à 1788, ainsi que doyen de Hal de 1763 à 1778. Il décéda à Marcq en 1788 et y fut enterré à l'église. Sa pierre tombale a été dressée et maçonnée dans le portail de l'église de Marcq.

Avant de donner avec autant de précision et clarté, qu'il me sera possible, des réponses claires et vraies, sur le huit articles proposés par votre excellence, j'ai jugé à propos de la prévenir sur une chose, qui est de vouloir considérer, que c'est un flamand qui vous écrit, et qui n'a jamais appris la langue française que par l'usage, conséquemment qui n'aura pas beaucoup de précision ni de clarté, mais

qui cependant dira la vérité, pour autant qu'il aura pu la connoître, exceptées quelques minuties dans le nombre des communiants, où il ij a numerus rotundus pro fracto, et dans les années de l'âge de quelques curés ou vicaires et autres pretres, qui ne peuvent cependant différer que d'un an ou deux.

Le doyen est fin et rusé, mais certainement sincère et bon catholique. Il fait preuve d'un certain réalisme en se décrivant lui-même :

J'ij suis curé depuis dix sept ans, et ai été vicaire pendant quinze ans a vollezelles où je suis né le 7 mars de l'an 1719, je ferai a mon egard ce que j : c : a fait a l'égard de ses disciples, n'en aiant pas beaucoup de bien a dire, il n'en a pas dit de mal non plus. Ainsi je prie monseigneur de vouloir me dispenser de dire davantage.

Il se concentre sur la personnalité de son clergé, ce qui donne parfois des résultats surprenants. Ainsi la description du curé d'Enghien :

1. La paroisse de St Nicolas d'enghien⁽⁷⁾ est flamande il ij a cependant domiciliés beaucoup de walons, de sorte que le curé et ses deux vicaires doivent scavoir les deux langues.

Le curé s'appelle Nicolas Joseph derweduwe agé de soixante et huit ans, natif de hoves; il ij est curé depuis quinze ans, aiant été curé auparavant de blargnies pendant trois ans et vicaire a pepinghe pendant vingt cinq ans. C'est un homme de la taille au dessus de la commune le visage pâle, il est tantôt trop reservé ne communiquant a personne des choses dans les quelles il auroit besoin de conseil, tantôt trop ouvert publiant des choses qui devroient etre cachées, imposant quelques fois des fautes aux autres dont il est coupable, ou seul, ou en grande partie, aimant de converser avec les riches et evitant la conversation des pauvres, brouillon et cherchant a mettre la division plutôt dans sa paroisse que la paix et l'union.

Ses mœurs ne sont pas tout a fait mauvaises, il n'est pas buveur, il est zelé, mais souvent avec peu de discretion, il joue volontiers aux cartes, et n'a pas beaucoup de prudence, sa science est médiocre, et sa pieté sujette a bien des distractions, il n'aime pas les pauvres, il leur fait cependant l'aumone dans sa maison un jour de la semaine, mais on dit que cela vient non de sa bourse, mais des

⁽⁷⁾ En 1786, la ville comptait environ 4 000 habitants (DELPORTE, 76).

fondations pieuses ou des largesses des personnes charitables. il est plus zélé a visiter les malades riches, que pauvres, encore n'ij est il pas fort exact, c'est la même chose a leur administrer les sacremens, et quand on l'appelle la nuit personne n'ouvre la porte, il preche le deuxième dimanche de chaque mois, et le cinquième quand il éche, c'est un capucin qui preche le premier dimanche, et les jour des fêtes, le troisième dimanche le premier vicaire, et le second vicaire au quatrième, il ne fait le catechisme qu'en carême pour preparer les enfans a la premiere communion, le second vicaire et un autre pretre le font tous les dimanches et fêtes.

Ses autres défauts ne sont pas considerables, si non qu'il paroît fort intéressé, et il n'est pas beaucoup aimé ni estimé dans sa paroisse.

Les paroisses

Le doyen fournit pour chaque paroisse des informations détaillées sur l'usage des langues. De ce point de vue, cette visite de 1775 constitue un témoin précieux pour la région d'Enghien.

En effet, les visites décanales antérieures ne comportent pas de telles données, à l'exception de celle de 1604, où le curé de Hoves, Martin de Meuldere, affirme : *«usu quidem teutonici sermonis ut omnes ecclesiae districti hallensis in territorio Angiano»*, (l'église paroissiale de Hoves) emploie la langue flamande, *comme toutes les églises du district de Hal situées dans le territoire d'Enghien.* (TEMPERMAN, 152)

Cette information plutôt concise suscite des questions, car le «territoire d'Enghien» semble devoir être compris comme le baillage d'Enghien, qui comprenait alors 16 villages⁽⁸⁾. Parmi ceux-ci, il est peu probable que Hoves, Marcq ou Petit-Enghien aient encore été complètement flamandes.

Pour la visite décanale de 1775, nous avons groupé les paroisses selon le critère linguistique : d'abord celles qui sont entiè-

⁽⁸⁾ Enghien, Petit-Enghien, Marcq, Hoves, Bassilly, les poëstés de Hérinnes (Hérinnes, Saint-Pierre-Capelle, Tollembeek) et de Castre (Castre, Herfelingen, Oetingen), Vollezele, Haute-Croix, Bellingen, Pepingen et Ghoy.

rement flamandes, ensuite les wallonnes, et enfin les paroisses de la zone-frontière.

1. Flamandes

Gammerages

La paroisse de St pierre de gamerage est flamande [...].

Bellingen

La paroisse de notre dame de bellinghe est flamande [...].

Castre

La paroisse de St martin de Kester est flamande [...].

Le doyen signale cependant un détail intéressant pour cette paroisse :

Il n'y a dans tout le district de hal, qu'un seul hermitage qui est dans la paroisse de kester, ils y sont trois profès et un novice, ils tiennent école et enseignent la jeunesse en françois et en flamand.

Haute-Croix

La paroisse de notre dame de hautcroix est flamande [...].

Herfelingen

La paroisse de St Nicolas de herfelinghe est flamande [...].

Hérinnes

La paroisse St pierre de Herines est flamande [...].

Oetingen

La paroisse de St ursmair de ootinghe est flamande [...].

Pepingen

La paroisse de St martin de pepinghe est flamande [...].

Saint-Pierre-Capelle

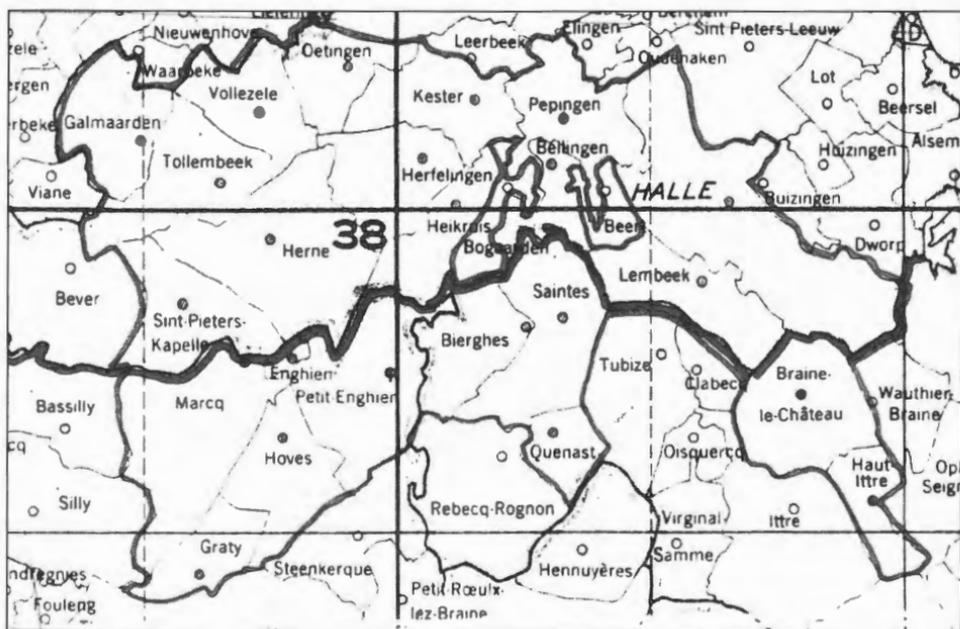
La paroisse de Saint pierre est flamande [...].

Tollembeek

La paroisse de St martin de tholembeke est flamande [...].

Vollezele

La paroisse de St paul de vollezelles est flamande [...].



2. Wallonnes

Braine-Le-Château

La paroisse de St remy de Braine-le-Château est wallonne [...].

Détail intéressant : le curé, Joseph Bernier, prêche peu : *il laisse prêcher son vicaire qui le fait volontiers et le fait bien, quoique flamand [...].* Il s'agit d'Adrien de Coster, natif de Gammerages.

Haut-Ittre

La paroisse de St Laurent de hautititre est wallonne [...].

Quenast

La paroisse de St martin de kenast est walonne [...].

3. *Mixtes*

Bierghes

La paroisse de St martin de bierghes est en partie walonne et en partie flamande [...].

Le curé est Simon le Clerc, natif de Marcq. Il n'y a pas de vicaire. Le curé ne semble pas utiliser le néerlandais.

Enghien

La paroisse de St Nicolas d'Enghien est flamande il y a cependant domiciliés beaucoup de walons, de sorte que le curé et les deux vicaires doivent scavoir les deux langues.

Le curé, Nicolas Joseph Derweduwe, est originaire d'Hoves. Les deux vicaires sont Philippe Spinet, natif d'Enghien, et Alexis Joseph Gaudré, également originaire d'Enghien.

Une lettre anonyme, datée de septembre 1804 et adressée à l'évêque de Tournai (ROLAND, 246-247), montre une progression rapide de la romanisation à Enghien pendant l'époque française :

Mr Vandermoeten curé actuel d'Enghien est bien un très digne prêtre, mais un très pauvre curé.

Les ecclésiastiques d'Enghien connoissent sa capacité, outre qu'il est d'une timidité incroyable et cela fait qu'il n'a aucune autorité sur eux. Je pense que voue verriez bientôt la religion reflleurir dans cette ville si Dieu voulait lui procurer avec le temps un curé tel que Mr Ancion, ancien curé de Flobecq. Il sait assez le flamand pour être curé, d'ailleurs les curés d'Enghien ont toujours fait le catéchisme pour les François seulement, et les vicaires pour les Flamands. Il conviendrait même que le curé prêcherait en français puisque les autres prédicateurs prêchent toujours en flamand et que la langue française est beaucoup plus en usage chez tous les principaux de la ville.

Hoves

La paroisse de St maurice de hoves est en partie walonne et en partie flamande [...].

Le curé, Jean Joseph Vanderhouderlingen, natif de Hérinnes, prêche *en françois et en flamand*, il catechise de même [...]. Le vicaire, Jean-François van der Mercken, natif de Gammerages, prêche *en françois et en flamand et catechisant de même à son tour avec le curé [...]*

Lembeek

La paroisse de St verone de lembeke est flamande, mais il ij demeurent aussi quelques walons [...].

Marcq⁽⁹⁾

La paroisse de St martin de marck est flamande, mais il ij a aussi des walons même domiciliés [...].

Comme le doyen de Hal n'est autre que le curé de Marcq, Nicolas Joseph Walravens, natif de Vollezele, il ne parle pas de lui-même. Son français écrit est bon, mais on remarque qu'il est flamand. Il n'indique pas s'il y a des prêches ou du catéchisme en néerlandais.

Quant au vicaire, Pierre Joseph Weverbergh, natif de Saint-Pierre-Capelle, il ne prêche jamais, mais pour le reste, nous ne savons pas s'il utilise ou non le néerlandais.

Petit-Enghien

La paroisse de St sauveur de petit enghien est en partie walonne et en partie flamande [...].

Le doyen remarque à propos du curé, Jean-Baptiste de Ro, natif d'Hérinnes : *il ne preche qu'en flamand, et une bonne moitié de sa paroisse est walonne, je lui en ai parlé quelques fois, et il m'a répondu, qu'à l'age ou il est, il lui seroit fort difficile de changer sa maniere de prêcher, en outre qu'il catechise en walon, et que son vicaire preche toujours en françois, et qu'ainsi les walons ne perdent rien aians les prones du vicaire en leur langue, tandis que les flamands ont les siens dans la leur [...]*

⁽⁹⁾ Pour une première approche de l'usage des langues à Marcq, voir ROOBAERT 2005.

Le vicaire, Luc Bouvet, natif de Petit-Enghien, prêche à sa messe en françois tandis que le curé preche en flamand a la sienne [...]

Saintes⁽¹⁰⁾

La paroisse de Ste reijnelde de Saintes est en partie walonne et en partie flamande [...].

Du curé, François de Blende, natif d'Enghien, le doyen remarque : *comme il ne s'enonce pas tout à fait bien en françois, et que le prône se fait en cette langue depuis longtemps, il ne monte pas en chaire, mais fait les exhortations familiares et le cathechisme en françois [...]*

La précision que *le prône se fait en cette langue depuis longtemps* est importante, car c'est la seule indication connue actuellement que le clergé de Saintes aurait utilisé le néerlandais à une époque antérieure.

Saintes compte deux vicaires, un pour Wisbecq (Charles Jacques Joseph Matthieu, natif de Havay) et un pour Saintes (Jean François Daven, natif d'Enghien). Le doyen n'indique pas qu'ils utilisent le néerlandais.

Lorsque le doyen parle de Wisbecq, il utilise l'ancienne dénomination flamande, *wijsebeke*, alors qu'il ne fait aucun doute que ce hameau méridional de Saintes est largement romanisé en cette fin du XVIII^e siècle.

Conclusions

La visite décanale de 1775 pour le doyenné de Hal constitue un document important pour l'étude de l'évolution de la frontière linguistique dans la région d'Enghien. Elle fournit un aperçu fidèle de l'usage des langues par le clergé, et partant, de la population du doyenné.

Le doyenné se divise en trois parties du point de vue linguistique : au nord une zone uniformément flamande, au sud une zone uniformément wallonne (picarde), entre lesquelles

⁽¹⁰⁾ Pour une première approche de l'usage des langues à Saintes, voir ROOBAERT 2003.

court une bande plus ou moins large qui emploie les deux langues.

Par rapport à l'actuelle frontière linguistique, cette zone se situait plus au sud et présentait un creux sur le territoire de Hoves. Cette particularité, observée dès le Haut Moyen Age, est due sans doute à la présence de la voie romaine Bavay-Asse, qui coupe pratiquement le doyenné du sud au nord, et qui a servi de couloir de pénétration aux envahisseurs germaniques dès le troisième quart du troisième siècle.

On remarque également la présence de « wallons » à Hal et Lembeek, situés tous deux nettement au nord de la zone mixte. Pour Hal, ville flamande, mais faisant partie du Hainaut, ce fait s'explique sans doute par la présence de cadres administratifs et d'une couche sociale supérieure utilisant largement le français. Lembeek, située au sud de Hal et touchant Tubize, wallonne, semble avoir exercé le même attrait, peut-être parce qu'elle formait ainsi un « couloir » vers le sud.

La situation ainsi brossée constitue le dernier témoignage d'une période de relative immobilité de la zone frontière, qui pourrait bien remonter jusqu'au XIII^e siècle, avec les derniers grands défrichements dans la région. Les choses changeront rapidement après la Révolution française, avec une romanisation rapide d'Enghien, suivie de celle de Petit-Enghien, Marcq et Hoves. Le découpage des cadres administratifs (l'ancien baillage d'Enghien sera pratiquement coupé en deux et divisé entre les départements de Jemappes et de la Dyle) et religieux (mise en place du doyenné d'Enghien) entraînera une différenciation rapide entre nord et sud de la région.

Bibliographie et abréviations

- | | |
|--------|---|
| ACAE | Annales du Cercle Archéologique d'Enghien (Enghien) |
| ACHEB | Annales du Cercle d'Histoire Enghien-Brabant (Tubize) |
| HOLVEO | Het Oude Land van Edingen en Omliggende (Hérinnes) |

- Cl. BRUNEEL, L. DELPORTE, B. PETITJEAN, *L'enquête de 1786 en vue de la réforme des paroisses des Pays-Bas autrichiens*, Bruxelles, Archives Générales du Royaume, 1998 (Bruneel)
- P. CHRISPEELS, *De weerslag van militaire gebeurtenissen op het kerkelijk leven in de dekenij van St.-Pieters-Leeuw van 1573 tot 1795*, in *HOLVEO*, IV, 1976, pp. 99-112, 175-187 (Chrispeels)
- L. DELPORTE, *L'enquête de 1786 sur les paroisses : l'exemple du doyenné de Halle*, dans *ACHEB*, 2, 2001, 53-106 (Delporte)
- G. DEREGNAUCOURT, *De Fénelon à la Révolution. Le clergé paroissial de l'Archevêché de Cambrai*, thèse de doctorat inédite, Lille, 1991 (Deregnacourt)
- P. JADIN, *Une enquête sur le clergé du Doyenné de Hal en 1775*, in *Revue d'Histoire religieuse du Brabant Wallon*, 11, 1997, 2-35 (Jadin)
- P. PIERRARD, (dir), H. PLATELLE, A. LOTTIN, L. TRENARD, *Histoire des diocèses de France*, t. 8. *Les diocèses de Cambrai et de Lille*, Paris, 1978 (Pierrard)
- J. REYGAERTS, *La région d'Enghien. Une géographie historique, une histoire urbaine. Etudes critiques*, s.l., 1998, I-II (Reygaerts)
- E. ROLAND, M. ROLAND, *Le stévenisme dans le département de Jemappes. Inculpations de prêtres dans les cantons de Lessines et d'Enghien*, dans *Annales du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et musées athois*, XLIX, 1982-1983, 237-282 (Roland)
- B. ROOBAERT, *L'usage des langues à Saintes*, dans *ACHEB*, IV, 2003, 111-132 (Roobaert 2003)
- B. ROOBAERT, *La frontière linguistique à Marcq*, dans *ACAE*, XXXIX, 2005, 127-172 (Roobaert 2005)
- B. ROOBAERT, *De dekenale visitatie van 1775 – dekenaat Halle*, dans *HOLVEO*, XXXIII (2006), 273-287; XXXIV (2007), 110-125; XXXVII (2009), 73-99, ... (Roobaert 2006-2009)
- H. TEMPERMAN, *Histoire des communes rurales de Hoves et de Graty*, dans *ACAE*, XIII, 1962, 117-195; XIII, 1963, 197-396 (Temperman)

Légende de la carte

Le doyenné de Hal en 1775 (limites en bleu). Les villages de Bogaarden et Beert, des enclaves brabançonnnes, faisaient partie du doyenné de Leeuw-Saint-Pierre.

La ligne rouge représente l'actuelle frontière linguistique.

Bernard ROOBAERT